

Entre incompréhension et foi

Retraite des Églises de Romainville et du Pré-St-Gervais
à Villebon-sur-Yvette, le 1^{er} octobre 2016

Sauf indication contraire, les citations bibliques sont de la Bible du Semeur 2015

Introduction

La souffrance. Dans le livre de Job, il y a un verset terrible : *L'homme naît pour la souffrance comme les étincelles s'élèvent pour voler*¹. La source de cette citation n'est pas une source sûre : cela a été dit par l'un des amis de Job. On sait qu'ils ont dit beaucoup de choses injustes. Mais n'est-ce pas conforme à notre expérience ? *L'homme naît pour la souffrance comme les étincelles s'élèvent pour voler.*

Je pense à une amie et au témoignage qu'elle a rendu lors de son baptême. C'était une femme d'âge mûr, je ne sais plus comment nous l'avons rencontrée, ma femme et moi. Mais elle raconte qu'elle en voulait à Dieu, au Dieu de son enfance. Elle raconte qu'elle m'a croisé un jour dans le parc derrière chez moi. Et je lui aurais dit : « Mais, tout le monde souffre. » Et ce mot dont je ne me souvenais même plus l'a débloquée, l'a amenée à la conversion. C'est étonnant, non ?

Quand je parle de souffrance, je ne parle pas de cette douleur dans l'estomac qui vous dit que vous avez peut-être un ulcère. Cette souffrance-là est une très bonne chose, elle va vous permettre de vous soigner à temps, je l'espère. Si les enfants n'avaient pas mal quand ils mettent la main contre la vitre du four, ils se rôteraient les doigts allègrement.

Je ne parle pas non plus de la souffrance qui accompagne l'entraînement des sportifs. Elle est choisie et nécessaire, paraît-il. Je ne parle pas prioritairement de la souffrance qui nous envahit quand un être cher nous quitte. Comme Jésus, nous pleurons à juste titre, parce que nous aimons.

Je veux parler de la souffrance que nous voyons comme quelque chose d'anormal, d'injuste, d'insupportable, de l'épreuve qui n'est pas un mal nécessaire ni un mal prélude au bien. Je parle de celle qui ne tolère aucune explication, aucune justification, aucune excuse.

Ce soir, un témoignage personnel m'amènera à dire que selon l'Ecclésiaste, la vie est incompréhensible. Je confronterai cette idée à la sagesse traditionnelle, présentée par les amis de Job, puis je parlerai de l'expérience de Job lui-même. Je verrai si la vision de la souffrance qui s'en dégage est compatible avec celle des

1 Jb 5.7

Proverbes et du Nouveau Testament. Et demain j'aimerais finir sur une belle perspective d'avenir.

Un témoignage

Il y a cinq ans, vous m'auriez trouvé considérablement amaigri. On m'avait détecté dans l'abdomen deux lymphomes de 9cm et je commençais une chimiothérapie. Je me disais que je ferais bien de préparer mon enterrement. Pendant neuf mois, j'ai vécu au jour le jour, parfois étendu sur le canapé à regarder des polars allemands à la télévision, parfois devant mon ordinateur, parfois en train de faire de la marche dans la campagne. Je ne pouvais garantir aucun engagement. Mais j'ai assisté au culte presque tous les dimanches, et j'ai pu prêcher.

Aujourd'hui, par la grâce de Dieu, et avec les progrès de la médecine, je vais beaucoup mieux, comme vous le voyez. Le souvenir de l'épreuve s'estompe. Mais je garde en mémoire trois références bibliques qui m'ont constamment soutenu.

La première ne surprendra personne : *Dieu fait concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment, de ceux qui ont été appelés conformément au plan divin.*² Je ne vois pas comment un lymphome a pu me faire du bien, mais je crois fermement que c'est le cas.

La deuxième référence est moins citée dans le contexte de la souffrance : *Car nous sommes son ouvrage, nous avons été créés en Jésus-Christ pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions*³. Dans la maladie, avec ses hauts et ses bas, je me suis souvent dit que je n'avais pas à m'inquiéter de ce que je n'arrivais pas à faire. KO dans le taxi qui me ramenait de l'hôpital ou assis pour prêcher, peu importe, chaque jour j'aurais à faire ce que Dieu me réservait ce jour-là. Ni plus ni moins. C'était une pensée apaisante.

Selon l'Ecclésiaste, la vie est incompréhensible

La troisième référence est plutôt un ensemble de versets dans l'Ecclésiaste, et ce sont ces textes-là qui m'ont aidé le plus, je crois. Je vais vous lire quelques extraits qui nous aideront à aller plus loin.

*Dieu fait toute chose belle en son temps. Il a implanté au tréfonds de l'être humain le sens de l'éternité, sans toutefois que l'homme puisse appréhender l'œuvre que Dieu accomplit du commencement à la fin.... Je sais que tout ce que Dieu fait demeurera toujours : il n'y a rien à y ajouter, et rien à en retrancher. Et Dieu agit en sorte qu'on le craigne*⁴.

2 Rm 8.28

3 Ep 2.10, Colombe

4 Ec 3.11, 14

Et un verset au chapitre 9 :

Tout est pareil pour tous : un même sort atteint le juste et le méchant, celui qui est pur et celui qui est impur, celui qui offre des sacrifices et celui qui n'en offre pas, le bon comme le pécheur, et celui qui prête serment comme celui qui n'ose pas le faire⁵.

Tout est pareil pour tous. Les chrétiens qui imaginent échapper au sort commun des humains se trompent. Un chrétien peut avoir un accident de voiture, peut perdre un enfant en bas âge, peut devenir fou, peut mourir jeune, peut mourir martyr. Depuis la chute, c'est comme cela. Mon cancer ne m'a pas trop surpris.

L'homme est incapable de saisir l'œuvre que Dieu accomplit du commencement à la fin. Tel homme travaille dur et ne laisse rien à ses héritiers. Tel homme méchant meurt riche et honoré de tous. Tel homme pauvre sauve une ville par sa sagesse pour être oublié aussitôt après. Je ne lis pas ces exemples comme la preuve du supposé pessimisme de l'Ecclésiaste. Je les lis comme un constat objectif qui nous conduit au double message du livre. Puisqu'il nous est impossible de démêler le sens des événements de la vie, il faut recevoir les bonnes choses de la vie comme un don de Dieu ; et il faut vivre la vie telle qu'elle est dans le respect de Dieu. *Ce que Dieu fait demeurera toujours... et Dieu l'a fait ainsi pour qu'on le révère.*

Crains Dieu et obéis à ses commandements, car cela vaut pour tout homme. En effet, Dieu prononcera son jugement sur toute œuvre, même celles qui ont été accomplies en cachette, les bonnes et les mauvaises⁶.

C'est là le vrai message du livre. Quand les gens disent que le message de l'Ecclésiaste, c'est « Vanité des vanités » ils démontrent qu'ils n'ont pas lu le livre jusqu'au bout.

Confrontation avec la sagesse traditionnelle

J'aimerais maintenant confronter le point de vue que je viens de développer avec la sagesse traditionnelle que l'on trouve dans plusieurs livres de l'Ancien Testament. Dans un instant on va parler de l'expérience de Job lui-même. Mais ce qui m'intéresse d'abord, c'est la philosophie des amis de Job. Que disent-ils ? En fait, les trois amis plus âgés, Éliphas, Bildad et Tsophar, avec plus ou moins de subtilité, disent tous la même chose : si tu souffres, c'est que Dieu te punit pour tes péchés. Le lecteur sait que ce n'est pas vrai : le prologue nous a appris qu'il n'y avait personne comme Job sur la terre, personne qui soit aussi intègre que lui. Mais les trois amis, comme beaucoup de chrétiens, ont leur certitudes. Job a certainement péché, puisqu'il souffre. Il nie avoir péché ? Il aggrave alors son cas ! Dans leur acharnement contre

5 Ec 9.2

6 Ec 12.13-14

Job, pour prouver à tout prix qu'il doit se repentir, les trois amis vont jusqu'à inventer des péchés que Job n'a pas commis.

Il est vrai que depuis la chute il y a un lien entre le péché et les malheurs de l'humanité. Il est vrai aussi qu'aucun homme n'est sans péché et Job lui-même le dit : *Oui, certes, je le sais, il en est bien ainsi : comment un homme serait-il juste devant Dieu ?*⁷ Sur ce point, Job est d'accord avec ses amis. Mais là où il n'est pas d'accord, c'est quand ils disent que ses souffrances à lui sont le résultat d'un péché précis que Dieu serait en train de punir. A la fin du livre, les propos des trois amis sont sévèrement condamnés par Dieu. Job de son côté se repent d'avoir parlé de Dieu d'une façon injuste. Mais ce n'était pas là la cause d'une quelconque punition : c'était le cri que lui arrachait la détresse. Tel péché précis peut effectivement être à l'origine de telle souffrance. Mais pas toujours. Pas pour Job. Pas, j'ose le dire, pour la plupart des gens que nous rencontrons.

Le quatrième ami de Job est plus jeune, mais plus fin. Il s'appelle Élihou. Il avance un autre argument : Dieu se servirait de la souffrance pour parler aux hommes. Il corrige l'homme par la souffrance⁸, il avertit et éduque par la souffrance⁹. Ce qui est certainement vrai. Mais nous savons, à cause du prologue, que ce n'est pas du tout ce qu'il faut dire à Job. D'ailleurs Élihou a les mêmes œillères que les trois premiers : *Maintenant tu es atteint par le châtement des méchants*, dit-il¹⁰.

Si les quatre amis avaient lu l'Ecclésiaste, ils n'auraient pas dit autant de bêtises. Leur propos sont vrais en partie. Mais ils sont inapplicables au cas de Job. Ce ne sont pas des bêtises mais des cruautés.

Quand nous lisons le livre de Job, nous avons l'immense avantage de connaître le prologue. Nous savons que Job souffre parce qu'il est intègre, pas parce qu'il aurait péché. Il devient la preuve vivante que l'on peut aimer Dieu même s'il n'y a aucun avantage à en tirer. Il est comme les trois jeunes devant Nabuchodonosor, qui seront fidèles à Dieu, même s'il ne les délivre pas¹¹. Mais Job, lui, ne connaît pas la face cachée des choses. Il est comme nous, il ne comprend pas le sens des événements. *L'homme est incapable de saisir l'œuvre que Dieu accomplit du commencement à la fin. Dieu l'a fait ainsi pour qu'on le craigne.*

Job entre désespoir et lumière

Ce qui se passe dans le livre de Job n'est pas linéaire. La réalité humaine ne l'est pas non plus. Il y a des hauts et des bas. Job commence dans le désespoir le plus total et il réclame la mort. Puis, par intermittence, nous entendons des mots d'espoir

7 Jb 9.2

8 Jb 33.19

9 Jb 36.11

10 Jb 36.17

11 Dn 3.17-18

de plus en plus forts, et nous avons l'impression que sa souffrance s'atténue un peu, sans jamais disparaître.

Les cris de Job sont poignants. Il fait preuve d'une totale transparence. Dieu n'a pas reproché à Job d'avoir exprimé sa douleur et ses émotions. Il l'a simplement repris sur le fait d'avoir osé parler avec présomption de choses qu'il ignorait¹².

À bien écouter Job, nous comprenons que nous avons le droit d'avoir mal et de le dire. Les Psaumes le confirment. D'autant que le fait de mettre des mots sur notre souffrance exerce une fonction thérapeutique.

Job incarne donc la foi à visage humain. Il ne se sent pas coupable d'éprouver certaines émotions et ne cherche pas à refouler son désarroi et ses angoisses. Il n'entre pas dans le moule du croyant bien pensant. Il n'affiche jamais une spiritualité de façade. Il est honnête avec lui-même, avec Dieu et avec ses amis. Au lieu de verser dans le stoïcisme, il dénonce le côté aberrant et révoltant de la souffrance. Cette immense qualité de Job témoigne de sa grande maturité et donne la preuve d'une véritable spiritualité à visage humain.

Au sein de sa souffrance, Job a parfois des lueurs d'espoir. Au chapitre 16, Job est convaincu qu'il a un ami, un témoin dans le ciel qui plaidera sa cause :

Dès à présent : j'ai un témoin au ciel , oui j'ai dans les lieux élevés quelqu'un qui témoigne pour moi. Mes amis se moquent de moi : les yeux baignés de larmes, je me tourne vers Dieu. Qu'il arbitre entre l'homme et Dieu, et entre l'homme et son ami.

Jb 16.19-21

En 17.3, Job demande à Dieu lui-même de se porter garant de sa défense contre Dieu : *Porte-toi donc toi-même garant auprès de toi car, en dehors de toi, qui me cautionnerait ?* Quel paradoxe étonnant ! J'y vois une anticipation de la croix. Puis, dans un magnifique élan de lucidité et de foi, Job affirme que, même quand il sera mort, son Rédempteur le justifiera :

Mais je sais, moi, que mon Défenseur est vivant : en dernier lieu il surgira sur la poussière. Après que cette peau aura été détruite, moi, dans mon corps, je contemplerai Dieu. Oui, moi, je le verrai prendre alors mon parti, et de mes propres yeux je le contemplerai. Et il ne sera plus un étranger pour moi¹³.

Et Dieu dans tout ça ?

¹² Jb 42.3

¹³ Jb 19.25-27

Où est Dieu dans tout cela ? D'abord, et on le voit au début et la fin du livre, Dieu est souverain. Plutôt que d'éradiquer le pouvoir malfaisant du diable et du péché, Dieu a jugé préférable de laisser sévir le mal pour un temps. Job n'accuse jamais le diable. Il accuse Dieu d'injustice, puis il s'appuie sur la justice de Dieu, puis il revient à ses grands pourquoi. Il ne comprend pas. Puis Dieu se révèle à lui.

Manifestement, les pourquoi de Job exprimaient bien son désarroi, mais n'appelaient pas de réponse directe. Du point de vue de Dieu, il importait davantage que Job lui fasse confiance. Il marche par la foi, accepte de souffrir sans comprendre et prouve devant l'adversaire son amour, son allégeance et sa loyauté !

Une note de la Bible Semeur d'étude confirme qu'il n'y a pas de réponse directe aux pourquoi de Job :

Le message du livre, c'est donc que les tentatives de fournir une explication à la souffrance du juste sont vouées à l'échec, et que nous n'avons pas à exiger de Dieu qu'il nous rende des comptes à ce sujet. Trouver une raison à la souffrance injuste, ce serait ôter en bonne partie son caractère scandaleux. Expliquer le mal, ce serait lui trouver une raison d'être, lui faire une place dans l'ordre des choses. Or le mal ne s'explique pas, il reste une injustifiable réalité qui provoque l'indignation¹⁴.

La cohérence de l'Écriture dans l'AT

Il faut maintenant que nous nous posions la question de la cohérence de l'Écriture. Il ne vous aura pas échappé que certains livres de la Bible posent très fortement l'équivalence entre la désobéissance et le malheur, l'obéissance et le bonheur. C'est très clair pour le peuple de Dieu en Deutéronome, par exemple. C'est tout à fait le propos des Proverbes. Tant et si bien que certains voient le livre de Job comme une protestation contre la sagesse des Proverbes.

Il est important de distinguer entre la règle générale et les cas particuliers. Et ici, la nature même du livre des Proverbes peut nous aider. C'est un recueil de sagesse. Il nous amène à adopter une certaine ligne de conduite dans la vie. Mais il ne donne pas de règles absolues, comme le fait la Loi. Proverbes est même capable de donner deux conseils contradictoires dans deux versets qui se suivent : *Ne réponds pas à l'insensé selon sa sottise, de peur que tu finisses par lui ressembler. Réponds à l'insensé selon sa sottise, de peur qu'il se prenne pour un sage¹⁵*. Les deux conseils sont justes : à nous de déterminer à quel moment appliquer l'un ou l'autre.

De la même manière, les promesses qui lient le bonheur à l'obéissance sont justes. Mais il va y avoir des cas où elles ne s'appliquent pas. Elles ne sont pas là pour nous enfermer dans un schéma qui ne tient pas compte de la réalité. Elles sont là pour

14 p. 698-699

15 Pr 26.4-5

nous mettre sur la bonne piste pour la vie. Quand la fidélité à Dieu n'est pas récompensée dans cette vie, cela nous pose des problèmes. La contradiction entre ce qui est juste et ce qui se passe réellement nous pousse à attendre une justice qui est encore à venir. L'Écclésiaste sait qu'elle ne se produira pas forcément dans cette vie-ci. Mais l'auteur sait aussi que *Dieu jugera toute œuvre, même celles qui ont été accomplies en cachette, les bonnes et les mauvaises*¹⁶. Quand ? L'Écclésiaste ne le dit pas. Mais il nous pousse à attendre que Dieu juge toute chose.

La cohérence de l'Écriture dans le NT

Quelques mots encore sur la cohérence de la Bible en ce qui concerne le Nouveau Testament. Je mentionne d'abord un exemple que vous connaissez bien : c'est la vie de l'apôtre Paul. C'était un serviteur de Dieu remarquable et pourtant marqué par la souffrance. Pas seulement par cette écharde dans la chair qui nous aide à comprendre que nos prières pour la délivrance ne seront pas toutes exaucées. Mais surtout par des épreuves qui étaient directement liées à son ministère. A titre d'exemple je citerai Paul dans 2 Corinthiens :

*Cinq fois, j'ai reçu des Juifs les « quarante coups moins un ». Trois fois, j'ai été fouetté, une fois lapidé, j'ai vécu trois naufrages, j'ai passé un jour et une nuit dans la mer... J'ai connu bien des travaux et des peines, de nombreuses nuits blanches, la faim et la soif, de nombreux jeûnes, le froid et le manque d'habits. Et sans parler du reste, je porte un fardeau quotidien : le souci de toutes les Églises. En effet, qui est faible sans que je sois faible ? Qui tombe sans que cela me brûle ? Oui, s'il faut se vanter, c'est de ma faiblesse que je me vanterai*¹⁷.

Avec cela, on est très loin de l'Évangile de la prospérité. Paul a souffert parce qu'il a fait la volonté de Dieu, pas parce qu'il était dans la désobéissance ou qu'il manquait de foi.

On pourrait aussi citer les héros de la foi en Hébreux 11. Pour les uns, la foi se voyait dans la victoire ; pour les autres, la foi se voyait dans la résistance à l'épreuve et jusque dans la mort¹⁸. Les héros de la foi n'ont pas tous vu la réalisation des promesses de Dieu : *C'est dans la foi que tous ces gens sont morts, sans avoir reçu ce qui leur avait été promis. Mais ils l'ont vu et salué de loin, et ils ont reconnu qu'ils étaient eux-mêmes étrangers et voyageurs sur la terre... Dieu a approuvé tous ces gens à cause de leur foi, et pourtant, aucun d'eux n'a obtenu ce qu'il leur avait promis*¹⁹.

J'aimerais terminer cette deuxième partie en pensant à Gethsémané. Le Seigneur Jésus-Christ, l'homme de douleur, le serviteur souffrant de l'Éternel est

16 Ec 12.14

17 2Co 11.24-25, 27-30

18 He 11.37-39

19 He 11.13, 39

notre modèle dans la foi. Il est notre modèle dans la prière. Il a été tenté comme chacun de nous en toutes choses²⁰. Il est en mesure de secourir ceux qui sont tentés, étant passé par le même chemin²¹. Il a fait l'apprentissage de l'obéissance et de la soumission à la volonté de son Père au travers de la souffrance²². Il s'est heurté comme Job à l'incompréhension de ses amis²³. Il a enduré la séparation d'avec Dieu en subissant le châtement expiatoire du péché : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?²⁴ » (Mt 27.46). Après sa mort et sa résurrection, il a été pleinement restauré dans sa gloire²⁵.

Tirillés entre l'incompréhension et la foi, nous pourrions faire pire que de contempler le Seigneur Jésus-Christ. Nous en reparlerons demain.

Gardons les yeux fixés sur Jésus, qui nous a ouvert le chemin de la foi et qui la porte à la perfection. Parce qu'il avait en vue la joie qui lui était réservée, il a enduré la mort sur la croix, en méprisant la honte attachée à un tel supplice, et désormais il siège à la droite du trône de Dieu²⁶.

20 He 4.15

21 He 2.18

22 He 5.8

23 Mc 9.32

24 Mt 27.46

25 Jn 17.1-5

26 He 12.2